

LE SANG DE L'ASPERSION DE LA PÂQUE (Reprint 5640 : 1er mars 1915)

« Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper » (Exode 12 : 23).

La saison de la Pâque, telle que célébrée par les Juifs, approche. Elle débute, cette année (1915), le 30 mars (le 15^e jour de Nisan commençant, en fait, à 18 heures le lundi 29 mars). Mais l'intérêt des chrétiens se concentre surtout sur l'immolation de l'agneau, qui précède cette fête de Pâque. L'agneau pascal était immolé le 14^{ème} jour du mois de Nisan qui correspond, cette année, au dimanche 28 mars à 18 heures. Ainsi, la commémoration de la mort de l'Agneau pascal antitype, notre Seigneur Jésus, intervenue à la même date, sera célébrée dans la soirée du dimanche 28 mars. Combien regrettons-nous que, quoique des millions de chrétiens et de juifs, dans des cérémonies formelles et superficielles, célèbreront ce grand événement historique, peu d'entre-eux, des deux religions, en discernent la véritable signification !

L'INSTITUTION DE LA PÂQUE

Si les esprits de tous ces gens percevaient pleinement sa véritable signification, un renouveau religieux ; tel que le monde n'a jamais connu ; s'amorcerait. Mais hélas ! comme le déclare l'Apôtre, le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit de beaucoup ; et même ceux dont les yeux de la compréhension sont partiellement ouverts, Pierre les décrit comme étant aveugles et incapables de voir de loin et de comprendre les choses profondes de Dieu concernant ces cérémonies qui sont observées depuis, maintenant, plus de 3500 ans. A ce sujet, même la haute critique et les agnostiques admettront qu'un événement si marquant, si largement observé pendant si longtemps, doit avoir un fondement factuel. Il doit y avoir eu un tel événement en Égypte ; le premier-né d'Égypte a dû périr dans une dixième plaie, et le premier-né d'Israël a dû en avoir été préservé ; c'est-à-dire, tous ceux qui ont observé l'injonction de rester sous le sang ; sinon, cette célébration généralisée de l'événement serait inexplicable.

Nous n'avons pas besoin de vous rappeler tous les détails liés à l'institution de la Pâque, sauf que les Égyptiens, qui maintenaient les Israélites, dans une condition de servage, refusèrent, égoïstement, de laisser aller, ces derniers, au pays de Canaan lorsque le moment de la Providence divine arriva pour leur délivrance. Le Seigneur envoya, au cours de l'année, neuf plaies différentes sur le peuple égyptien ; les arrêtant lorsque leur roi implorait miséricorde et faisait des promesses qu'il ne respectait pas ensuite. Finalement, le serviteur du Seigneur, Moïse, annonça un suprême désastre : le premier-né de chaque famille égyptienne mourrait durant la nuit ; qu'il s'agisse du premier-né des plus humbles paysans ou de la maison du roi. Il y aurait un grand deuil. Ils seraient, alors, impatients de, finalement, céder à la demande de Moïse de laisser aller les Israélites et même de les laisser partir en toute hâte de peur que le Seigneur ne finisse par faire venir la mort sur tout le peuple si leur roi continuait à endurcir son cœur et à résister au mandat divin.

Les trois premières plaies furent communes à toute l'Égypte, y compris au district où résidaient les Israélites. Les six plaies suivantes n'affectèrent que le district occupé par les Égyptiens. La dernière, la dixième plaie, fut annoncée comme commune à tout le pays d'Égypte, y compris la partie où vivaient les Israélites. Ils échapperaient à la plaie si ; faisant preuve de foi et d'obéissance ; ils offraient un agneau en sacrifice dont le sang devait être aspergé sur les côtés et sur les linteaux de leurs portes. Sa chair devait être mangée la même nuit, avec des herbes amères et du pain sans levain. Ils devaient aussi se tenir debout, un bâton à la main et les reins ceints ; étant prêts à partir ; s'attendant à ce que le Seigneur frappât de mort le premier-né des Égyptiens pour que ces derniers les laissassent aller ; assurés, en pleine foi, qu'ils partageraient cette calamité s'il n'y avait pas le sang sur les montants et les linteaux de leurs portes.

L'AGNEAU PASCAL ANTITYPE

Les Israélites reçurent l'ordre de célébrer la Pâque comme le premier élément de la loi juive et l'une de leurs plus grandes célébrations en tant que nation. En fait, nous constatons que, dans une certaine mesure, la Pâque est observée par les Juifs du monde entier, même par ceux qui prétendent être agnostiques et infidèles. Ils ont encore un certain respect pour cette coutume ancienne. Mais n'est-il pas étrange que nos amis juifs n'aient jamais jugé utile de s'interroger sur le sens de cette célébration ? Pourquoi l'agneau était-il tué et

mangé ? Pourquoi son sang devait-il être répandu sur les montants et les linteaux des portes ? Parce que Dieu l'a ordonné, bien sûr. Cependant, quelle raison, quel motif, quel but ou quelle leçon y avait-il derrière le commandement divin ? Un Dieu véritablement raisonnable donne des commandements raisonnables et, le moment venu, il sera disposé à ce que son peuple fidèle comprenne la signification de chaque exigence. Pourquoi les Hébreux sont-ils indifférents à ce sujet ? Pourquoi les préjugés emplissent-ils leur esprit ?

Bien que le christianisme ait la réponse à cette question, nous regrettons que la majorité des chrétiens, par négligence, soient incapables de donner une raison et un fondement à un quelconque espoir en rapport avec cette question. Si les Juifs peuvent se rendre compte du fait que le jour de sabbat est un type ou la préfiguration d'une époque de repos à venir ; de bénédiction et de libération du labeur, du chagrin et de la mort, pourquoi ne peuvent-ils pas voir que, de la même manière, tous les aspects de l'institution de la Loi Mosaique, qui ont été conçus par le Seigneur, préfigurent diverses bénédictions que Dieu accordera au temps approprié ? Pourquoi ne peut-on pas discerner ; d'après tout ce que l'agneau pascal typifiait ; qu'il représentait l'Agneau de Dieu ; que sa mort représentait la mort de Jésus, le Messie, et que l'aspersion de son sang symbolise, l'imputation du mérite de la mort de Jésus à toute la Maison de la Foi, la classe qui avait été épargnée lors de la première Pâque ?

Bénis sont ceux dont les yeux de la foi voient que Jésus était effectivement « *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » (Jn. 1 : 29) ; que l'annulation du péché du monde s'effectue par le paiement pour le châtimement d'Adam ; que si le monde entier perdit la faveur de Dieu et tomba sous la sentence divine de mort, apportant le chagrin, la douleur ; il était nécessaire, avant que cette sentence ou malédiction puisse être supprimée, qu'une satisfaction de justice soit faite ; et que c'est pourquoi, comme le déclare l'Apôtre, Christ est mort pour nos péchés, le Juste pour les injustes, afin de nous ramener à Dieu ; ouvrant « *une route nouvelle et vivante* » (Hé. 10 : 20) vers la vie éternelle.

DES PREMICES

Ceux qui connaissent la Bible ont remarqué que l'Église de Christ y est appelée « *l'Église des Premiers-nés* », ou encore « *une sorte de prémices de ses (Dieu) créatures* ». (Héb. 12 :23 ; Jacques 1 :18 - Darby ; Apocalypse 14 :4.) Cela implique que d'autres membres de la famille de Dieu, nés plus tard, seront aussi des fruits mais qui viennent ensuite. Les chrétiens semblent avoir négligé ces passages des Écritures et leur application, et ils en sont généralement venus à croire que seuls ceux qui font partie des prémices seront un jour sauvés et qu'il n'y aura pas d'autres fruits. Portons maintenant nos regards sur la Pâque – type. Nous remarquerons que le dessein de Dieu était de sauver tous les Israélites et qu'en tant que nation, ils représentaient toute l'humanité qui entrerait, pour toujours, en harmonie avec Dieu et obtiendrait la vie éternelle.

Remarquons aussi qu'il y a *deux pâques* : une grande, lorsque la nation entière, par la puissance divine, fut miraculeusement délivrée par Dieu et conduite sur un banc de sable à travers la mer Rouge spécialement préparée par l'accentuation des vents et des marées. Cette image, ou ce type, montre la délivrance ultime de la puissance du péché et de Satan de chaque créature qui finira par se mettre en accord avec le Seigneur et désirer lui rendre un culte ; aucun Israélite n'ayant été laissé pour compte.

Mais cette Pâque, qui intervint avant le passage de la mer Rouge, n'est pas celle dont nous parlons particulièrement en cette occasion, ni celle dont nous allons célébrer l'antitype. Non, l'événement que nous célébrons est l'antitype du fait que les premiers-nés d'Israël aient été épargnés. Seuls, les premiers-nés étaient en danger, même si la délivrance de tous dépendait du salut des premiers-nés. En considérant cela, en harmonie avec les Écritures, nous voyons que seules les prémices, pour Dieu, de ses créatures, l'Église des premiers-nés, qui sont donc sous le sang de Christ, sont à l'heure actuelle épargnées. Nous voyons que le reste de l'humanité qui, finalement, suivra le grand Moïse antitype, lorsqu'il guidera le peuple hors de l'esclavage du péché et de la mort, n'est pas actuellement en danger. Ce sont uniquement les Premiers-nés qui sont en danger de mort.

« **L'ÉGLISE DES PREMIERS-NES** »

Les premiers-nés ou Église des premiers-nés sont ceux qui, dans l'humanité et, avant les autres, ont eu les yeux de leur intelligence ouverts. Ils ont pris conscience de leur condition d'esclavage et de leur besoin de délivrance ainsi que du désir de Dieu d'accomplir ses promesses. Plus encore, ils ont répondu à la grâce de Dieu, se sont consacrés à lui et à son service et Dieu, en retour, les a engendrés du Saint-Esprit. Pour ces premiers-nés, c'est une question de vie ou de mort selon qu'ils restent ou non dans la Maison de la Foi, sous le sang de l'aspersion. Pour eux, sortir de cette condition impliquerait un mépris de la miséricorde divine. Cela signifierait qu'ils méprisent la bonté divine et que, ayant joui de leur part de la miséricorde divine représentée par le sang de l'Agneau, ils ne l'appréciaient pas. De tels individus, les Écritures déclarent que : « *il ne reste plus de sacrifice* » (Hé. 10 : 26) pour leurs péchés. Ils doivent être considérés comme des adversaires de Dieu, dont le sort fut symbolisé par la destruction du premier-né d'Égypte.

Nous ne voulons pas dire que les premiers-nés d'Égypte morts cette nuit-là et tous les premiers-nés des Israélites, qui auraient quitté leur foyer contrairement aux ordres et seraient morts pour cela, sont morts de la Seconde Mort. Bien au contraire, nous comprenons que toutes ces choses étaient des types, des figures, des illustrations, des préfigurations de choses sur un plan supérieur, et que les réalités appartiennent à l'Église du Christ pendant cet âge évangélique depuis la Pentecôte. En effet, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la Vérité, après avoir goûté à la bonne Parole de Dieu, et avoir été rendus participants du Saint-Esprit ; étant ainsi devenus membres de l'Église des Premiers-Nés ; il serait impossible, si nous tombions, de nous renouveler à la repentance ; Dieu n'aurait plus rien pour nous et notre mépris de sa miséricorde signifierait que nous mourrions de la seconde mort (II Pi. 2 : 12 ; Jude 12).

De ce point de vue, l'Église des Premiers-Nés, par l'engendrement du Saint-Esprit, la plus grande connaissance et les privilèges plus grands dont elle jouit à tous égards, a une plus grande responsabilité que le monde ; étant la seule à être, pour le moment, en danger de mourir de la seconde mort. C'est la leçon que le type enseigne et elle s'applique uniquement aux chrétiens.

Peu à peu, la nuit sera passée, le glorieux matin de la délivrance sera venu, et le Christ, le Moïse antitype, Tête et Corps, conduira, délivrera tout Israël, tout le peuple de Dieu, tous ceux qui, lorsqu'ils auront la connaissance, seront heureux de révéler, d'honorer et d'obéir à la volonté de Dieu. Ce Jour de Délivrance sera tout l'Âge Millénaire, à la fin duquel le Mal et tous ceux qui pratiquent le mal ; symbolisés par les armées d'Égypte ; seront complètement détruits dans la Seconde Mort.

**« TOUTES LES FOIS QUE VOUS MANGEZ CE PAIN
ET QUE VOUS BUVEZ LA COUPE » (I Co. 11 : 25, 26)**

L'Apôtre Paul identifie clairement l'agneau pascal comme étant notre Seigneur Jésus, en disant : « *Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête [...]* » (1 Cor. 5 : 7,8.). Paul affirme donc que nous avons tous besoin « *du sang de l'aspersion* » ; non pas sur nos maisons, mais sur nos cœurs. (Hé. 12 : 24 ; 1 Pi. 1 : 2). Nous devons également manger le pain sans levain (non fermenté, pur) de la Vérité, si nous voulons être forts et prêts pour la délivrance au matin de la nouvelle dispensation. Nous devons aussi manger l'Agneau, nous approprier le Christ, son mérite, la valeur qui était en Lui. Ainsi, nous revêtons Christ, non seulement par la foi, mais de plus en plus, dans la mesure de nos capacités, nous revêtons son caractère et sommes transformés jour après jour en Son image glorieuse dans nos cœurs.

Nous devons nous nourrir de Lui tout comme les Juifs se nourrissaient de l'agneau littéral. Au lieu des herbes amères, qui aidaient à aiguïser leur appétit, nous avons des expériences et des épreuves amères, que le Seigneur nous donne, et qui nous aident à sevrer nos affections pour les choses terrestres et nous donnent un appétit croissant pour nous nourrir de l'Agneau et du Pain sans levain de la Vérité. Nous devons également nous rappeler, qu'ici-bas, nous n'avons pas de cité permanente (Hé. 13 : 14), mais qu'en tant que pèlerins, étrangers, voyageurs, bâton à la main, ceints pour le voyage, nous sommes en route vers la Canaan céleste et toutes les choses glorieuses que Dieu a en réserve pour l'Église des Premiers-Nés, associés à leur Rédempteur en tant que rois et prêtres auprès de Dieu.

Notre Seigneur Jésus s'est également pleinement identifié à l'agneau pascal. La nuit même où il fut trahi, et juste avant sa crucifixion, il rassembla ses disciples dans la chambre haute et leur dit : « *J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir* » (Luc 22 : 15). Il était nécessaire, qu'en tant que Juifs, ils

célébrassent le souper de la Pâque ce soir-là ; c'est-à-dire le fait que les premiers-nés typiques avaient été délivrés du « *prince de ce monde* » typique. Mais dès que les exigences du type furent remplies, notre Seigneur institua une nouvelle célébration sur l'ancienne fondation, disant : « *faites ceci en mémoire de moi* » ; c'est-à-dire manger le pain et boire la coupe, chaque année (1 Cor. 11 : 24 - 26). Les Juifs, dont les yeux de l'intelligence n'ont pas été ouverts, ne peuvent apprécier le vrai sens antitypique de la Pâque. Seuls ceux, qui reconnaissent Jésus comme l'Agneau de Dieu qui, dans le Plan de Dieu, a été tué depuis la fondation du monde, reconnaissent que Jésus a donné sa vie comme prix de Rédemption du monde et célébreront la Pâque avec une signification particulière et sacrée que d'autres ne peuvent pas apprécier. Nous ne célébrons donc pas le type, mais l'antitype, car Jésus est mort comme l'Agneau de Dieu. Il a fourni le sang de l'aspersion à l'Église des Premiers-nés et de la nourriture pour toute la maison de la foi.

« CECI EST MON CORPS, QUI EST ROMPU POUR VOUS » (I Co. 11 : 24)

En choisissant de nouveaux emblèmes : « *les pains sans levain* » et le « *fruit de la vigne* » pour le représenter comme l'Agneau, notre Seigneur montre que ses disciples ne devraient plus se rassembler comme les Juifs l'avaient fait, jusque-là, afin de manger l'agneau littéral lors du souper de la Pâque pour commémorer la délivrance de leur esclavage en Égypte. Ainsi, depuis ce temps, les disciples de Jésus, conformément à son injonction, célébrèrent chaque année sa mort comme leur agneau pascal, et ceci jusqu'à ce que, après la mort des apôtres, une grande apostasie ait créé la confusion dans la chrétienté nominale, produisant l'époque connue sous le nom d'Age des Ténèbres. Toutefois, même pendant cet âge de ténèbres, l'enseignement selon lequel le Christ était l'Agneau pascal antitype persista bien que la célébration de sa mort, représentée par l'agneau pascal, et que Jésus lui-même avait instituée, était tombée en désuétude. Elle avait été évincée par le blasphème le plus terrible, qui a trompé et embrouillé tant de millions de chrétiens : la messe, introduite par le catholicisme romain. Dans les Écritures, cela est appelé « *l'abomination du devastateur* » (Da. 12 : 11), à cause de l'influence désastreuse que la messe a eu sur la foi et les pratiques du peuple du Seigneur. Bien que les protestants, en général, aient répudié la messe, comme étant totalement contraire aux enseignements du Christ et des Apôtres, leurs pratiques sont néanmoins largement influencées par cette terrible erreur, à laquelle ils n'ont que partiellement échappé.

LA MESSE N'EST PAS L'EUCARISTIE

De nombreux protestants se demanderont innocemment si la messe n'est pas, simplement, l'Eucharistie, la Cène du Seigneur, sous un autre nom. Non, cela est tout à fait différent ! La Cène du Seigneur célèbre la mort du Christ accomplie au Calvaire. La messe représente un nouveau sacrifice pour les péchés effectué à chaque fois qu'elle est célébrée. Nos amis catholiques croient que lorsque le prêtre bénit l'hostie, celle-ci devient le véritable corps du Christ entre ses mains qu'il sacrifie à nouveau. La grand-messe est un sacrifice particulier du Christ pour un péché particulier, commis par un individu particulier. La messe basse est un sacrifice du Christ pour les péchés généraux d'une congrégation. Les catholiques romains prétendent croire au mérite du sacrifice du Christ au Calvaire disant qu'il couvre le péché originel et les péchés généraux passés, mais ils affirment que les péchés quotidiens, les défauts, les imperfections de chaque individu nécessitent d'être purifiés de temps en temps par de nouveaux sacrifices du Christ. Ainsi, de leur point de vue, tel que représenté dans la messe et tel que le pratiquent les catholiques romains, les orthodoxes grecs et les épiscopaliens de la Haute Église, le Christ est chaque jour, à nouveau, sacrifié partout dans le monde. Ceci, dans les Écritures, est appelé une « *abomination* » aux yeux de Dieu, parce que cela ne tient pas compte et réduit à rien ce qui est dit dans la Bible, que « *Christ ressuscité des morts ne meurt plus* » (Ro. 6 : 9) et que « *par une seule offrande (sacrifice), il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés* » (Hé. 10 : 14).

Il est aisé de voir que la répétition des sacrifices représentés par la messe ont eu pour effet d'annuler ou de minimiser la valeur du grand sacrifice du Calvaire, représenté par la Pâque et la Cène commémorative. En effet, comment s'attendre à ce que, ceux qui cherchent, par la messe, l'annulation de leurs péchés, puissent se sentir concernés par la Pâque antitype et apprécier son vrai sens ? Alors que la chrétienté célèbre encore le Vendredi Saint, la célébration de la Cène, qui la précède, est tombée en désuétude depuis longtemps.

En ce qui concerne les protestants, qui ont répudié le dogme de la messe comme étant totalement antiscrituraire, ils l'ont abandonnée et sont revenus à la célébration de la Cène du Seigneur. Entre-temps,

cependant, habitués à la multiplication des messes, ils ont considéré que la fréquence à laquelle la Cène du Seigneur devait être célébrée était simplement une question de choix. C'est pourquoi nous en voyons certains la célébrer tous les quatre mois, certains tous les trois mois, certains tous les mois et certains tous les dimanches. Ce laxisme général et cette incapacité à parvenir à un terrain d'entente commun de conformité sont dus à deux choses : (1) les chrétiens ont, en général, négligé le fait que notre Seigneur est l'Agneau pascal antitype, et que la célébration de sa mort correspond au Souper pascal antitype ; (2) Ils ont également mal compris les paroles : « *Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe* » pensant que cela signifie : « *Faites cela aussi souvent que vous le voudrez* », alors qu'en réalité, ces paroles veulent dire : « *Aussi souvent que vous, mes disciples ; qui êtes tous Juifs et habitués à observer la Pâque ; célébrez cette occasion, faites-le en souvenir de Moi, et non en souvenir de l'agneau littéral et de la délivrance typique de l'esclavage en Egypte et du fait que les premiers-nés aient été épargnés.* »

Ceux qui célèbrent le Souper du Seigneur chaque semaine considèrent qu'ils ont un précédent biblique pour le faire, car dans la Bible nous lisons que l'Église primitive se réunissait le premier jour de la semaine et qu'en de telles occasions il y avait la « *fraction du pain* » (Ac. 2 : 42). C'est, cependant, une grave erreur de confondre le Souper commémoratif avec la fraction du pain, car cette dernière n'était qu'un repas ordinaire. Il n'y a absolument rien dans le récit de cette pratique qui indique le contraire. Le vin, le fruit de la vigne, n'est pas mentionné lors de la fraction du pain et il n'est pas dit que le pain représente le corps brisé de notre Seigneur. C'était une coutume sociale joyeuse dans l'Église primitive de célébrer la résurrection de notre Seigneur le premier jour de la semaine, et cette coutume sociale commune contribuait à resserrer les liens de fraternité et de camaraderie. Dans de nombreux endroits, le peuple du Seigneur suit encore cette coutume. La congrégation du Tabernacle à Brooklyn organise une telle fraction du pain chaque jour du Seigneur entre les services de l'après-midi et du soir, comme une commodité pour ceux qui vivent loin, et surtout comme une occasion pour étendre la communion fraternelle parmi le peuple du Seigneur.

LA DATE DE LA COMMEMORATION DE LA CENE

Comme nous le savons tous, les Juifs utilisaient la lune plus que nous pour calculer le temps. Chaque nouvelle lune représentait le début d'un nouveau mois. La nouvelle lune qui se rapprochait le plus de l'équinoxe de printemps était considérée comme le début de l'année ecclésiastique, le premier jour du mois de Nisan. Le quinzième jour de ce mois, commençait la fête de la Pâque des Juifs, qui durait une semaine. Cette fête de sept jours représentait la joie, la paix et la bénédiction qui résultaient du fait que les premiers-nés d'Israël avaient été épargnés. Elle symbolise la joie profonde, la paix et la bénédiction que tout vrai chrétien ressent en se rendant compte que ses péchés ont été couverts par le mérite du sacrifice rédempteur de Christ. Tous les vrais chrétiens célèbrent donc continuellement dans leur cœur cette fête de Pâque, attendant avec anticipation la complétude de l'Église ; cette complétude étant symbolisée par le chiffre sept des sept jours de célébration juive. Ne voyant pas les choses de ce point de vue, les Juifs pensaient moins à la mise à mort de l'agneau pascal et au souper de la Pâque qu'à la semaine qui suivait. Cependant, Jésus a souligné l'importance de la mise à mort de l'agneau pascal lorsqu'il a déclaré en être l'antitype et lorsqu'il nous a invités à célébrer le jour anniversaire de sa mort, jusqu'à ce que, à sa seconde venue, l'entrée de tous les membres de son église dans le Royaume des cieux signifiera la concrétisation des bénédictions promises.

Ce serait, sans aucun doute, une grande bénédiction pour de nombreux chrétiens s'ils pouvaient voir ce sujet sous son vrai jour. Ils accorderaient, alors, plus d'importance à la valeur de la mort de Christ et célébreraient l'anniversaire de sa mort avec plus de ferveur au lieu de faire des célébrations, à des fréquences irrégulières, à diverses époques et saisons, et qui n'ont pas de signification particulière. Cependant, de petits groupes du peuple du Seigneur se sont constitués partout dans le monde qui prêtent attention à ce sujet de la mort de Jésus qu'ils commémorent selon sa demande « *toutes les fois* » ; c'est-à-dire chaque année ; « *en mémoire de moi* » (I Co. 11 : 25). Nous croyons qu'une telle célébration apporte une bénédiction particulière au cœur et à l'esprit. Plus nous nous rapprochons des exigences divines, de notre Maître et Chef, et des uns des autres en tant que membres de son Corps, plus grande est la mesure de notre bénédiction.

Cette année (1915), la date de la célébration tombera le 28 mars, après 18 heures, car à cette heure commence le 14e jour du mois Nisan, selon le calcul juif. Nous exhortons tout le peuple du Seigneur, partout dans le monde, à se rassembler autant que possible, en petits groupes ou en familles, pour commémorer le

grand sacrifice de notre Seigneur. Le fait que ce soit l'anniversaire de sa mort rend le sujet encore plus impressionnant.

« EST-CE MOI, SEIGNEUR ? »

Nous nous rappelons les circonstances de la première célébration de la Pâque antitype, la bénédiction du pain et de la coupe contenant le fruit de la vigne, la déclaration de Jésus que le pain représentait son corps brisé et le vin dans la coupe, son sang versé, disant que seuls ceux qui sont ses disciples devraient y participer (I Co. 11 : 23 – 25). Ainsi, ils doivent non seulement se nourrir de Lui, mais être brisés avec Lui ; non seulement partager le mérite de Son sang, de Son sacrifice, mais aussi donner leur vie à Son service, en coopérant avec Lui de toutes les manières. Comme ces pensées sont précieuses pour ceux qui sont à juste titre en harmonie avec le Seigneur !

Nous rappelant ce qui était arrivé, nous pouvons penser au comportement de Judas, qui, bien que hautement favorisé, aimait le gain malhonnête au point qu'il était prêt à vendre son Maître pour de l'argent, et fut assez audacieux ; alors que sa trahison envers le Seigneur avait été exposée ; pour demander : « *Est-ce moi, Seigneur ?* » (Mt. 26 : 22). La simple pensée que quelqu'un, qui avait accompagné le Seigneur, ait pu le renier et le trahir pour le livrer à ses ennemis, provoque une véritable répugnance pour une telle conduite et devrait nous remplir de prudence, sinon de crainte, de peur que, dans aucun sens du terme, nous trahissions et vendions la Vérité ou l'un des serviteurs et membres du Corps de Christ pour obtenir des honneurs, de l'argent ou toute autre chose.

Laissons donc nos esprits suivre le Rédempteur jusqu'au jardin de Gethsémani. Nous le voyons pleurer abondamment, adressant d'instantes prières à Celui qui était capable de le sauver de la mort. Cela montre la crainte de Jésus de mourir parce que, d'une certaine façon, dans certains cas particuliers, il n'aurait pas suivi le Plan du Père et aurait donc été jugé indigne de ressusciter. Il est à remarquer comment notre Seigneur fut réconforté par le Père par l'intermédiaire d'un messenger angélique lui donnant l'assurance qu'il avait fidèlement gardé son vœu de consécration et qu'il ressusciterait comme cela avait été prédit. Nous constatons le calme de Jésus qui suivit cette intervention, lorsque devant le grand prêtre et Pilate, et encore devant Hérode et Pilate, il se montra « *semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche* » pour se défendre (Es. 53 : 7). Nous le voyons fidèle, courageux jusqu'au bout, alors qu'il aurait pu demander au Père d'envoyer plus de douze légions d'anges pour le protéger. Cependant, au lieu d'implorer de l'aide pour échapper à son sacrifice, nous constatons la volonté de Jésus de l'endurer fidèlement. Quelle leçon pour tous ceux qui suivent ses traces !

UNE OCCASION POUR S'AUTO-EXAMINER

Souvenons-nous que même parmi ses fidèles disciples, les plus courageux abandonnèrent le Seigneur et s'enfuirent, et l'un d'eux, à cause de la peur, renia même son Maître ! Quelle occasion avons-nous d'examiner notre propre cœur, le degré de notre foi, de notre courage et de notre volonté de souffrir avec Celui qui nous a rachetés ! Quelle opportunité nous avons ainsi d'affermir notre esprit avec la résolution que, par la grâce de Dieu, nous ne renierons notre Maître en aucune circonstance ou à aucune condition ; que nous le confesserons non seulement de nos lèvres mais aussi par notre conduite.

Revenant à la condamnation à mort de Jésus, nous sommes choqués à l'idée que ce sont les prétendus serviteurs de Dieu, les Juifs, qui ont crucifié le Prince de la Vie ; et plus précisément les chefs religieux, les grands prêtres, les scribes, les Pharisiens et les docteurs de la Loi et non les gens du peuple ! A ce sujet, le Maître avait dit aux disciples : « *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous* » (Jn. 15 : 18). Nous comprenons qu'il ne parlait pas seulement du monde en général mais aussi des religieux. Ceci est valable pour nous aussi.

BUVEZ DE LA MÊME COUPE

Ainsi, ne soyons pas surpris si l'opposition à la Vérité et les persécutions contre ceux qui portent la lumière ; marchant sur les traces de Jésus ; viennent des représentants les plus éminents du christianisme. Cela ne devrait pas nous amener à haïr nos adversaires ni ceux qui ont persécuté notre Seigneur jusqu'à la mort.

Nous devons plutôt nous rappeler les paroles de l'apôtre Pierre : « *Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs.* » (Ac. 3 : 17). Ah oui ! l'ignorance, l'aveuglement du cœur et de l'esprit constituent la base de toutes les souffrances du Christ, tête et corps. Le Père permet qu'il en soit ainsi maintenant, jusqu'à ce que les membres du Corps de Christ aient achevé ce qui manque aux souffrances de Christ. Lorsque le Corps du Christ sera complet et que les élus auront donc achevé leurs épreuves de fidélité jusqu'à la mort ; ayant été ressuscités dans les cieux à l'image de leur Maître (I Jn. 3 : 2) ; la fin de l'âge de l'Évangile viendra. Alors, comme notre Maître l'a déclaré, ceux qui participent maintenant à Son corps brisé et sont brisés avec Lui au service de la Vérité, ceux qui participent maintenant à Sa coupe de souffrance et d'abnégation, boiront avec Lui le nouveau vin de joie dans le Royaume, au-delà du voile (Mt. 26 : 29).

« CÉLÉBRONS LA FÊTE »

Avec le glorieux Matin de la Nouvelle Dispensation commencera la grande œuvre de libération du monde des liens du péché et de la mort ; la grande œuvre d'élévation humaine. L'apôtre Pierre appelle cette grande époque des « *temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes* » (Actes 3 : 19 - 21). Les pensées qui viennent à l'esprit de ceux qui participent à la commémoration de la Pâque antitype devraient être celles exprimées par les paroles de l'Apôtre : « *si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui* » car « *les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous* » (Ro. 8 : 17, 18 ; Ro. 6 : 8 ; II Ti. 2 : 11, 12 – Darby).

Ayant aussi en tête, le fait que les premiers-nés avaient été épargnés grâce au précieux sang, nous pouvons, en effet, célébrer la Pâque antitype avec joie, malgré les épreuves et les difficultés. Ce faisant, tout en restant fidèles en tant que disciples de Jésus, nous aurons très bientôt le grand privilège de conduire l'humanité ; tous ceux qui finalement entendront, connaîtront et obéiront au grand Roi ; hors de la domination du péché et de la mort, hors d'Égypte pour aller en Canaan. Oui, chers frères, comme le dit l'Apôtre Paul : « *Christ, notre Pâque, a été immolé* » pour nous « *célébrons donc la fête* » (I Co. 5 : 7, 8).

LA COUPE DE JOIE DANS LE ROYAUME

Lors de l'institution de la célébration de Sa Mort, le Maître dans sa conversation avec les apôtres, dit : « *Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père* » (Mt. 26 : 29). Dans ces paroles, notre Seigneur mettait en relief le contraste entre deux périodes : le jour de souffrance et le jour de gloire. L'Âge de l'Évangile a été le Jour de la *souffrance*. L'Âge Millénaire sera le Jour de *gloire* et est particulièrement appelé le « *Jour de Christ* » (Ph. 2 : 16).

Le fruit de la vigne littéral comporte deux aspects. Il est produit au prix de la vie du raisin qui perd sa propre individualité en raison du foulage. Le jus est pressé et le fruit de la vigne est ainsi prêt à l'emploi. La coupe de vin ; le jus du raisin ; représente donc non seulement le foulage du raisin, mais aussi la joie qui vient du résultat obtenu. La coupe littérale symbolise donc, non seulement les souffrances et la mort de notre Sauveur et notre propre participation à ses souffrances, mais aussi la joie, l'allégresse, et c'est la raison pour laquelle il est utilisé dans les Écritures. Ainsi, dans le passage de Matthieu 26 : 29, le Seigneur utilise l'expression « *fruit de la vigne* » pour représenter les joies du Royaume.

Le Père a tracé pour notre Seigneur Jésus, dans son expérience terrestre, un certain parcours spécifique. Ce parcours consistait en Sa Coupe de souffrance et de mort. Mais le Père lui a promis qu'après avoir bu fidèlement cette coupe, il recevrait une coupe différente, une expérience différente : gloire, honneur et immortalité. Le Sauveur fut autorisé par le Père à faire la même proposition à ceux qui pourraient désirer devenir ses disciples : s'ils souffraient avec lui, buvaient sa coupe de mort avec lui, alors ils participeraient avec lui à sa future Coupe de joie.

PAR LE PORT DE LA CROIX

« *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra* » (Mt. 16 : 25). Nous devons passer par des expériences difficiles qui sont représentées par le pressoir, une cuve, où était foulé le raisin. Nous devons consacrer notre vie au service de Dieu. Nous devons nous soumettre à des expériences écrasantes, être anéantis en tant

qu'humains et devenir de Nouvelles Créatures. « *Si nous souffrons [avec Lui], nous régnerons aussi avec Lui* » (II Ti. 2 : 12, Darby) ; pas autrement. Nous acceptons donc avec joie l'invitation à boire sa Coupe. Et ce n'est que lorsque la Coupe aura été entièrement bue que nous recevrons l'autre Coupe, la Coupe des joies du Royaume. Bien que notre Seigneur faisait sa joie d'obéir au Père et qu'il en eut une grande bénédiction, ce fut pourtant un moment difficile pour lui qui dura jusqu'à la fin de sa vie, lorsqu'il s'écria : « *Tout est accompli !* » (Jn 19 : 30). Il en est de même pour tous les membres de l'Église. Nous devons boire **toute** la Coupe. Nous devons endurer toutes les expériences. Rien ne doit rester dans la Coupe.

Toutes les souffrances du Christ seront terminées lorsque tous les membres du Corps de Christ auront achevé leur vie sur terre. La nouvelle coupe de joie fut donnée à notre Seigneur lorsqu'il reçut la gloire dans les cieux. Alors, tous les anges de Dieu l'adorèrent. Bientôt, notre Coupe de Joie nous sera offerte. Il y a sûrement eu un moment de grande joie lorsque les saints endormis furent réveillés, eurent leur récompense et reçurent la Coupe des Bénédiction ! (Voir Études dans les Écritures, Vol. III, pp. 251 à 261 et Vol. IV pp. 687 à 688). Depuis la Seconde venue du Maître, tous ceux qui se sont endormis et s'endorment dans la mort, sont rassemblés chez eux, dans les cieux. Sans aucun doute, nous partagerons tous bientôt cette joie avec eux, si nous sommes fidèles. Nous croyons que la plénitude de la joie ne sera atteinte que lorsque tous les membres du Christ seront avec Lui au-delà du voile. Ensuite, nous partagerons son trône et participerons à Sa gloire. Alors, avec notre Seigneur bien-aimé, nous boirons du vin nouveau dans le Royaume ; car la promesse s'adresse à tous ses saints fidèles.